

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Si vous êtes faible prenez le Vin de PIN PARFUME

Année—No 24

MONTREAL, 7 MAI 1898

JOURNAL A UN SOU

# Le Canard

Humoristique HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans biague." — BOIS L'EAU

ÉDITÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



## UN OBJET DANGEREUX

1ER SOLDAT.—Dis-moi ce que c'est qu'ça ?

2ME SOLDAT.—C'est un boulet.

1ER SOLDAT.—Courrons après, ça peut faire mal à quelqu'un, il faut l'arrêter.

Malade de la gorge, des bronches. **RAÏME PRIMAÏ** soul il vous guérira promptement et

## Un Rêve de Bonheur

11

(Suite)

L'illusion était donc possible et je l'entretenais. Quel allègement j'éprouvai lorsque j'en compris tout, cela. Ces confessions sans cause, ce besoin de mouvement qui m'oppressait, tout cela disparut complètement. Je sentais alors que l'air en face de moi de côté, au-dessus de moi, que j'eusse mes cheveux relevés ou pendants, j'étais toujours sous son regard et je m'imaginai qu'il était aussi satisfait de moi que j'étais moi-même. Je ne le voyais que si, comme tout le monde, l'idée lui fût venue de me dire que j'étais bête. J'en aurais été vivement contrariée. Mais, en revanche, quelle douce sérénité j'éprouvais, lorsque sur un mot prononcé par moi, il me disait d'apaiser ce qu'il s'efforçait de rendre muet.

— Oui, oui, et y a quelque chose en cela. Il faut que je vous l'avoue, vous êtes une brave fille.

Pourquoi ces éloges qui me remplissaient de joie et d'orgueil? Tantôt pour avoir dit que je partageais l'amour du vieux Grégoire pour sa petite-fille, tantôt parce que j'avais été touchée aux larmes par la lecture d'une poésie ou d'une belle histoire, tantôt parce que j'avais préféré Mozart à Schubert. Un tact extraordinaire, une intuition que je n'avais jamais eue, me faisait deviner ce qui était bien et ce qu'on devait aimer.

Mes anciennes habitudes lui déplaisaient. Il suffisait d'un seul mouvement de ses oreilles, d'un regard pour me faire comprendre ce que j'allais dire ou faire; parfois même, je devinais avant qu'il eût parlé, le conseil qu'il allait me donner. Il m'interrogeait du regard et ce regard m'avait déjà arraché la pensée qu'il désirait connaître. Toutes ces idées, mes sentiments, n'étaient plus à moi et s'étudiaient ces sentiments, ces idées qui passaient en moi et venaient illuminer ma vie. J'en arrivais sans m'en apercevoir à juger tout différemment, aussi bien Macha que mes gens, Sonia que moi-même et jusqu'à mes occupations.

Les livres qu'autrefois je liais simplement pour combattre mon ennui devinrent pour moi une source des joies les plus pures, et

ce n'est parce que nous en parlions ensemble, que nous les lisions tous les deux et que c'était lui qui me les apportait. Au préalable, les leçons que je donnais à ma sœur étaient pour moi une pénible obligation que je remplissais uniquement par devoir; mais maintenant qu'il assistait aux leçons, c'était pour moi une grande joie que d'observer les progrès de Sonia.

Apprendre un morceau de musique en entier, m'avait toujours paru chose impossible; et à présent que j'étais certaine qu'il l'écouterait et peut-être me complimenterait, je recommençais avec plaisir quarante fois de suite le même passage, tellement que ma pauvre Macha en fut réduite à se boucher les oreilles avec de l'ouste tandis que moi j'éprouvais un véritable plaisir. Les mêmes vieillissonnes se phrasaient autrement et l'exécution en était bien meilleur. Même Macha, que je connaissais pourtant et que j'aimais comme moi-même, était changée à mes yeux. Maintenant seulement je comprenais que ce n'était pas une obligation pour elle d'être pour nous ce qu'elle avait toujours été, une mère, une amie et une esclave de nos caprices. J'appréciais toute cette abnégation, tout ce dévouement et je lui en étais profondément reconnaissante.

Il m'apprit aussi à considérer nos gens, nos paysans et nos servantes à un point de vue différent de celui que j'avais toujours eu. C'est étrange à avouer, mais, j'avais vécu dix-sept ans au milieu d'eux et plus éloignée d'eux que de certaines personnes que je n'avais jamais vues; je n'avais jamais pensé qu'ils pussent aimer, souffrir, désirer comme moi. Notre jardin, nos bois, nos champs que je connaissais depuis si longtemps, devinrent pour moi tout nouveaux et me révélèrent des beautés inconnues jusqu'alors.

Souvent il me disait: Vive pour les autres, voilà le vrai et le seul bonheur. Il avait bien raison.

Je ne le comprenais pas dans ce temps-là, mais peu à peu, ce principe avait pénétré jusqu'au fond de mon cœur. En un mot, sans rien changer à mon existence, il m'avait initié à une vie nouvelle pleine de douces jouissances.

Tout ce qui m'entourait depuis l'enfance était resté muet pour moi jusqu'au jour où Serge Mikalitch était arrivé, alors tout s'était animé, avait parlé à mon âme, la remplissant de bonheur.

Au cours de cette été, il m'arriva

souvent de remonter dans ma chambre et de me jeter sur mon lit, et là, en place de mes anciennes angoisses, pleines d'espérances de l'avenir, une inquiétude me tourmentait: celle du bonheur présent. Je ne pouvais dormir, je me relevais, je m'asseyais, sur le lit de Macha et je lui disais que j'étais vraiment bien heureuse, ce dont j'eus bien pu me dispenser, car elle le voyait elle-même.

Elle me répondait qu'elle était aussi très heureuse et elle m'embrassait.

Je la croyais, car il me semblait tout naturel que nous fussions tous heureux.

Mais Macha voulait dormir; aussi, feignant d'être fatiguée, elle me renvoyait et s'endormait; moi au contraire je repassais en moi-même toutes les raisons qui faisaient que j'étais si heureuse.

Quelquefois je redescendais de mon lit, je m'agenouillais et remerciais Dieu de tout mon cœur du bonheur qu'il m'accordait.

Dans ma chambre, tout était calme. On n'entendait plus que la respiration lente de Macha endormie. Je ne retournais, murmurais une dernière prière en me signant et baisant la croix suspendue à mon cou. Les portes étaient fermées, les volets clos, seul, un bourdonnement de mouche parvenait à mon oreille.

Je désirais alors ne jamais quitter cette chambre, je n'aurais pas voulu que le matin vint me faire disparaître cette atmosphère entièrement imprégnée de mon âme et dont j'étais enveloppée.

Il me semblait que mes rêves, mes pensées, mes prières étaient autant d'êtres animés vivant avec moi dans ces ténèbres volant autour de mon lit, s'anant au-dessus de ma tête. Chacune de mes pensées était sa pensée, chacun de mes sentiments, son sentiment. J'ignorais alors que ceci était tout simplement de l'affection, de l'amour, et je pensais qu'il en était toujours ainsi.

### III

Un jour, à l'époque de la moisson, après le dîner, nous descendîmes au jardin, Macha, Sonia et moi, et nous allâmes nous asseoir sur notre banc favori, au pied d'un tilleul.

De là, notre regard embrassait une grande étendue.

Depuis trois longs jours nous n'avions pas vu Serge Michalowitch et nous l'attendions d'autant plus sûrement qu'il avait promis à no-

tre intendant d'examiner la moisson.

Vers deux heures, nous l'aperçûmes enfin qui arpentait un champ de seigle.

Macha me regarda en souriant et fit apporter des pêches et des cerises qu'il aimait beaucoup; puis elle s'étendit sur le banc pour se reposer.

J'arrachai alors une petite branche de tilleul, dont les feuilles lisaient de sève et tout en éventilant Macha je continuai de lire et d'écouter le sentier par lequel il venait venir.

Quand à Sonia, elle était fort absorbée par son ardeur à construire un berceau de verdure pour sa poupée, entre deux racines de tilleul.

La journée était lourde, sans soufflé d'air; on était comme dans une étuve; les nuages s'amoncelaient, il y avait eu une menace d'orage qui m'avait beaucoup inquiétée, comme je le suis toujours dans de pareilles circonstances. Mais depuis midi, les nuages s'étaient dispersés, le soleil avait paru dans un ciel serein; le tonnerre ne grondait plus que sur un seul point; de temps en temps l'éclair traversait en pâles zigzags une grosse nuée élevée au-dessus de l'horizon. Il devenait évident que nous n'avions plus rien à craindre pour le restant de la journée.

Sur la route qu'on apercevait en place en place derrière le jardin on entendait un bruit de voiture, un bruit lent et sourd d'une charrée pleine de gerbes, vacarme rapide des télégraphes vides, ou les pas pressés de leurs conducteurs, dont les chemises s'agitaient au vent. La paisse poussière soulevée en tourbillons ne s'envolait ni ne retombait; elle restait comme suspendue au-dessus des haies, sur les feuilles transparentes des arbres.

Plus loin, près de la grange, les voix se mêlaient, d'autres grincements de roues se confondaient là les gerbes dorées, amenées lement devant l'enclos, volaient main en main, s'amoncelant, formant d'énormes meules et les houettes des paysans s'agitaient l'entour.

Devant moi, au milieu des champs poudreux, encore des charriots en mouvements, encore de nouvelles gerbes jaunissantes, dans l'éloignement, le bruit des roues, des voix et des chansons venaient toujours jusqu'à moi.

Tandis que d'un côté, le champ moissonné se faisait de plus en plus désert, j'apercevais à droite

# Si vous Toussez usez les BONBONS de PIN PARFUME

vêtements aux vives couleurs  
 femmes occupées à lier les gerbes  
 qui jonchaient la terre.  
 Tantôt elles se baissaient, tantôt  
 elles étendaient les bras, et la con-  
 sation disparaissait petit à petit du  
 champ nettoyé, sur lequel s'épa-  
 nissait, de distance en distance, de  
 gerbes. Il me sem-  
 blait assister à la transformation  
 de l'été en automne.  
 La poussière et la chaleur  
 avaient tout envahi, à l'exception  
 de notre petit coin favori du jardin.  
 De tous côtés cependant, dans cette  
 chaleur et cette poussière, tout un  
 monde de travailleurs jasait, riait  
 et se mouvait.  
 Quand à moi, je regardai Macha  
 qui dormait doucement sous son  
 mouchoir de batiste, les cerises bien  
 sèches sur l'assiette, l'eau limpide  
 de la carafe qui brillait au soleil,  
 j'éprouvai un étrange bien-être.  
 —Qu'y faire? pensai-je; est-ce  
 ma faute si je suis vraiment heu-  
 reux? Mais comment faire pour  
 répandre ce bonheur autour de  
 moi? A qui se vouer, se dévouer?  
 Le soleil avait déjà disparu der-  
 rière le sommet des bouleaux de  
 l'allée, la poussière s'abaissait main-  
 tenant sur les champs, le paysage  
 éclairé de ce côté se dessinait net-  
 tement sous l'action de rayons obli-  
 ques; les nuages avaient entière-  
 ment disparu.  
 De l'autre côté des arbres, tout  
 près de la grange, je voyais se  
 dresser les pointes de trois autres  
 meules et des paysans en descen-  
 dra. Enfin les derniers témoins  
 paraissent rapidement pleins de  
 cris; les femmes chantaient en  
 rentrant à la maison, le râtelier sur  
 l'épaule, des liens à la ceinture, et  
 cependant Serge Mikailowitch ne  
 regardait pas, bien qu'il y eût déjà  
 longtemps que je lui eusse vu des-  
 cendre la colline.  
 Soudain, il apparut au bout de  
 l'allée, du côté opposé à celui par  
 lequel je l'attendais: il avait dû  
 tourner le ravin. Il se dirigea  
 vers moi, tête nue, le visage gai et  
 rayonnant. Mais à la vue de  
 Macha endormie, il pinça les lèvres,  
 cligna les yeux et avança sur  
 la pointe des pieds.  
 Je reconnus aussitôt qu'il se  
 trouvait dans cette disposition  
 toute particulière de gaieté sans  
 cause, et que nous avions appelée  
 son "exaltation sauvage".  
 A le voir ainsi, on eût dit un éco-  
 lier échappé; tout son être respi-  
 rait le bonheur, la joie, l'espièg-  
 rie de l'enfance.  
 —Bonjour chère petite violette...  
 Comment allez-vous? demanda-t-il  
 à voix basse et en me serrant la

main. Bien? n'est-ce pas... Et  
 semblable demande de ma part;  
 il me semble que j'ai aujourd'hui  
 treize ans, j'ai grande envie de  
 jouer au cheval et je grimperais  
 sur un arbre avec infiniment de  
 plaisir.  
 —Votre exaltation sauvage! re-  
 priez-vous en regardant ses yeux qui  
 riaient et en sentant que cette joie  
 me gagnait aussi.  
 —Oui, murmura-t-il, et en  
 même temps il clignait d'un œil et  
 faisait les plus grands efforts pour  
 ne point éclater de rire. Mais pour  
 quoi en voulez-vous donc tant au-  
 rez de cette pauvre Macha.  
 Sans m'en apercevoir et tout en  
 le regardant, j'ai aisément continué à  
 éventer Macha et j'avais fait tom-  
 ber son mouchoir de batiste: les  
 feuilles maintenant lui chatouil-  
 laient doucement le visage. Je ne  
 pus m'empêcher de rire.  
 —Macha osera soutenir qu'elle  
 n'a pas dormi, chuchotai-je comme  
 si j'eusse craint de la réveiller,  
 mais en réalité, je ne le faisais pas  
 tout à fait pour cela: Je trouvais  
 tout simplement agréable de par-  
 ler à voix basse avec lui.  
 Il remua les lèvres en me sin-  
 gant, comme s'il m'eût, lui aussi,  
 dit à voix basse quelque chose  
 qu'il ne voulut pas qu'on entendit.  
 Puis, voyant l'assiette de cerises, il  
 la prit comme à la dérobée et il  
 courut vers Sonia. Mais il commist  
 l'imprudenc d'aller s'asseoir sur  
 ses poupées, alors petite sœur se  
 fâcha.  
 Ils redevinrent bientôt amis,  
 aussitôt qu'il lui eût promis d'or-  
 ganiser un jeu où ils devaient à  
 qui mieux mieux croquer des ce-  
 rises ensemble.  
 —Vous n'en aurez jamais assez.  
 dis-je, voulez-vous que je com-  
 mande qu'on en apporte encore?  
 ou préférez-vous que nous allions  
 nous-mêmes en cueillir.  
 Il prit l'assiette, posa dessus les  
 poupées, et tous les trois nous  
 nous dirigeâmes vers la cerisaie.  
 Sonia courut après lui en riant,  
 le tirant par son paletot afin qu'il  
 lui rendit ses poupées.  
 Il les lui rendit et se tournant  
 gravement vers moi, il me dit à  
 demi-voix:  
 —Pourquoi ne pas convenir que  
 vous êtes une violette? Lorsque je  
 me suis approché de vous après  
 avoir bravé tant de chaleur, de  
 poussière, de fatigue, il m'a sem-  
 blé respirer un délicieux parfum  
 de violette, non pas cette violette à  
 l'odeur odorante et capiteuse, mais  
 celle, vous savez, qui naît dans  
 l'ombre, modeste, et qui fleurit à la  
 fois la neige expirante et l'herbe  
 du printemps...

—Comment va la récolte? dis-je,  
 repris-je aussitôt pour dissimuler  
 le trouble agréable que ses paroles  
 me faisaient éprouver.  
 —Très bien, tout marche à mer-  
 veille! Ces gens ne méritent qu'  
 des félicitations et plus on les con-  
 naît, plus on les aime, car ils sont  
 vraiment bons et dévoués.  
 —Oui, aussi lorsque avant votre  
 arrivée, de la place où j'étais, j'ex-  
 aminai la façon dont ils travail-  
 laient, j'avais presque comme un  
 remords de les voir se donner tant  
 de mal, tandis que moi j'étais si  
 heureuse, que...  
 —Ne mettez-vous pas de coquet-  
 terie dans ces sentiments, chère-  
 mie, interrompit-il d'une voix  
 grave, tout en me jetant un regard  
 affectueux; le travail est une ocu-  
 pation sainte. Dieu vous préserve de  
 jamais tirer vanité d'en être ex-  
 empté!  
 —Oui, je le sais bien, aussi je  
 n'en parle qu'à vous.  
 —Vous avez raison. Eh bien, et  
 les cerises?  
 La cerisaie était close; de plus,  
 tous les jardiniers avaient été en-  
 voyés aux champs; ils n'étaient  
 pas encore de retour.  
 Sonia eût cherché la clef;  
 mais sans attendre davantage,  
 Serge grimpa sur un des coins du  
 mur, souleva le filet et sauta de  
 l'autre côté.  
 Si vous en désirez, passez-moi  
 l'assiette, me cria-t-il de l'intérieur.  
 —Non merci, je préfère les cueil-  
 lir moi-même; je vais aller cher-  
 cher la clef; il est probable que  
 Sonia ne la trouve pas.  
 Mais en même temps, l'idée me  
 vint de voir ce qu'il faisait, ce qu'il  
 regardait en un mot, je voulais sa-  
 voir sa manière d'être, quand il se  
 croyait absolument seul. —Ou en-  
 core, tout simplement, peut-être  
 n'avais-je pas envie, dans ce mo-  
 ment, de le perdre de vue un seul  
 instant.  
 Je courus dans les orties, sur la  
 pointe des pieds, de l'autre côté de  
 la cerisaie, où la clôture était plus  
 basse. Je montai sur une cuve  
 vide, de manière que le mur ne  
 me venait qu'à la poitrine, et je  
 me penchai.  
 Je fouillai des yeux l'intérieur  
 de l'enclos avec ses vieux arbres  
 tout courbés, à larges feuilles den-  
 tellées entre lesquelles se déta-  
 chaient de grappes de fruits noir-  
 âtres et juteux; et fourrant la tête  
 sous le filet, j'aperçus Serge Mi-  
 kailowitch au-dessous d'une grosse  
 branche.  
 Il croyait certainement que j'é-  
 tais partie et qu'il était bien seul.  
 (A suivre)

Boulevard St-Lambert

## Chansons à bon marché A VENDRE

### AU BUREAU DU "CANARD"

AIRS D'OPÉRA

- 101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
- 102 Carmen—L'amour est enfant de Bohème.
- 103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
- 104 Le Cœur et la Main—Chanson du canard.
- 105 Le Grand Mogol—Chanson du Kirikiri.
- 106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
- 107 Les 25 Jours de Clairville—Attention! ma petite cocotte.
- 108 Gillette de Narbonne—Souvenirs des jeunes ans.
- 109 La belle Héloïse—Un mariage.
- 110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
- 111 Mlle Nitouche—Ballet et Cadeau.
- 112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
- 113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
- 114 La Princesse de Camille—Mon petit mari chéri.
- 115 Les Cloches de Corneville—Rendez-moi, rendez-moi par là.
- 116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah! Messieurs.
- 117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
- 118 La Marquise—Ces envoyés du Paradis.
- 119 Fleur de thé—Buvez encore.
- 120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
- 121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
- 122 Le songe d'une nuit d'été—Un ange hélas!
- 123 Rigolotto—Femme varia, fol qui s'écrit.
- 124 Carmen—Chanson du toréador.
- 125 Mme Favart—Quand il cherchait dans sa cervelle.
- 126 Fleur de thé—Je suis né dans le Japon.
- 127 La tribule d'argent—Complète de la tribule.
- 128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
- 129 La Marquise—Complète des Princes.
- 130 La Favorite—Romance extraite du duo.
- 131 Guillaume Tell—C'est inimitable.
- 132 La Périole—On sait aimer quand on est espagnol.
- 133 Mignon—Connais-tu le pays?
- 134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
- 135 Romance—L'amour, c'est le soleil!
- 136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore.

### CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
- 202 Ça n'a fait bien plaisir—Chansonnette.
- 203 Le Père la Victoire—Chansonnette.
- 204 La grande Chanson.
- 205 Les Mâtins de Paris—Scie d'atelier.
- 206 Il pleut des Carottes—Chansonnette.
- 207 Elle a 100 ans la Marcelline—Chanson.
- 208 Versez du Piccolo—Chanson à boire.
- 209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
- 210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
- 211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
- 212 Avec Eugène—Ballade militaire.
- 213 Ah! Joseph—Romance.
- 214 Trop la je—Chanson comique.
- 215 Arrêtez-le—Chansonnette.
- 216 Mousquetaires polka—Chansonnette.
- 217 Les fonds d'imaginaire—Dithyrambe comique.
- 218 Je m'en tait mal—Grippoiserie.
- 219 Trois pour un—Duo.
- 220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
- 221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
- 222 La fête des rats—Chansonnette.
- 223 Le méchant amoureux—Chansonnette.
- 224 Étant soldat, fol d'espérance—Chanson populaire.
- 225 Elle n'en revient pour moi—Chanson populaire.
- 226 Ouzou est saint—Chansonnette.
- 227 Fuyez les baisers des d'innocentes—Romance.
- 228 L'honneur et l'argent—Chanson.
- 229 Il se promène—Chansonnette.
- 230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
- 231 La fête de St-Cécile—Chansonnette comique.
- 232 Qu'en pensez-vous?—Chansonnette.
- 233 Le polka des bâtons d'éclaircie—Duo fantaisiste.
- 234 Les sans-souci—Chansonnette comique.
- 235 Rien Rien Rien—Ballade militaire.
- 236 A droite au fond—Chansonnette.
- 237 Elle est en or—Chansonnette.
- 238 Ça va pas la peine d'en parler—Chanson comique.
- 239 La nuit de Bédard—Chanson comique.
- 240 Aubade à la lune—Chanson comique.
- 241 Vers Fanchette—Chansonnette.
- 242 Elle m'a fait l'œil—Chanson de la Grande.
- 243 Marche des 15 jours—Chansonnette.
- 244 La clarinette—Chansonnette, fado-sibilo.
- 245 Speech—Chansonnette anglaise.
- 246 Ah! l'homme, si tu savais—Chansonnette.
- 247 C'est excellent—Chansonnette.
- 248 Pif, paf, pouf—Scie universelle.
- 249 Reste-y-y—Chansonnette.
- 250 La Gobiolo—Chansonnette.
- 251 Grippoiserie—Chanson.
- 252 Si tu t'en vas—Chanson.
- 253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
- 254 Nos amoureux—Chanson.
- 255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-vals.
- 256 C'est tout ce que j'ai fait pour vous! Chansonnette.
- 257 La noc des noc—Chansonnette.
- 258 La marche des commis-voyageurs.
- 259 Mes actions—Chanson comique.
- 260 Ainsi soit-il—Buzalo Bill!
- 261 L'indiamme!—Chanson militaire.
- 262 Le vieux mendiant—Chansonnette.
- 263 Flanelle et coton—Chansonnette.
- 264 Oh! la! oh! la! la!—Parodie de Oh! la! la!
- 265 Les pieds d'une sœur—Chansonnette.
- 266 Si tu t'en vas—Chanson.
- 267 La femme est un trésor—Scène comique.
- 268 Ah! c'est l'affaire—Chansonnette comique.
- 269 J'ai fait monter sur les chevaux d'bois—Parodie.
- 270 Le lampion de Jeannette—Chansonnette.
- 271 Il aurait dû m'embrasser—Chansonnette.
- 272 L'âme n'est pas un parapluie—Chansonnette comique.
- 273 Angélique.
- 274 Le musuet—Duo.
- 275 Vierge—Chanson d'Yvette Guilbert.
- 276 La terre—Chanson.
- 277 En amoureux—Romance.
- 278 Kékéké—Fantaisie.
- 279 Un gaillard—Chanson.
- 280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
- 281 Rituelon—Chanson.
- 282 Un bal chez l'artiste—Chanson de Yvette.
- 283 Final pas l'empereur—Chanson de Yvette.
- 284 La chanson des étoiles.

Prix: 10 cents

Nous acceptons les timbres canadiens et américains.



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

**CONTRATS POUR UN AN**

1,000 à 2,000 lignes	3c la ligne
3,000 à 5,000 "	2 1/2 "
6,000 à 10,000 "	2 "
11,000 à 25,000 "	1 1/2 "

**ANNONCES A COURT TERME**

1re insertion	1c la ligne
2me insertion et suivantes	5c "

Les annonces sont cotées sur Arabe.  
Les réclames comptent double.  
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 7 MAI 1898

**GUERRE !!**

Voici quelques conseils dédiés à  
ceux qui aiment la guerre, qui rêvent  
que guerre, voyent que guerre, parle  
que de guerre, chantent que guerre, et  
qui n'aime pas à aller à la guerre :

1. Si vous aimez la guerre, vous n'avez qu'une chose à faire : allez y et faites-vous tuer.
2. Si vous n'aimez pas la guerre n'y allez pas ; envoyez les autres.
3. Si l'Espagne gagne, les Yankees perdront et si les Yankees gagnent, les Espagnols ne perdront pas ; comprenez s. v. p.
4. En avant les braves, sauvez-vous, les v'la !
5. J'aime bien la nation qui se trouve au-dessous de la 45ième ligne ; mais j'aime bien mieux une jolie espagnole (opinion personnelle).
6. La guerre est un beau spectacle gratuit ; on paye en sortant.
7. Voici la situation. L'Espagne se bat et les Etats Unis font battre les étrangers. Madame la France se réveille, Madame l'Angleterre rêve, Madame l'Autriche prend sa promenade quotidienne, Madame l'Italie a le cauchemare, M. Portugal prend son repas, Madame la Chine repasse ses chemises, M. Japon joue à cache-cache, Madame la Russie joue au ca-

sino avec les gens du Main, et ceux de Saragosse.

8. M. ou Madame le Canada est reveillé et n'en peut croire des yeux. LE CANARD s'en liche le nez, s'en mord le front et *rix* comme un fou.

9. Voici une poésie dédiée à tous les Espagnols qui lisent le CANARD :

Tu es a flor cheirosa  
Mais rubra, mais formosa  
Que o sol desabrochou  
Sou cedro ressequido  
Mirado, carconido  
Que o vendava vergou

Tu es neiga rolinna  
Travesa, innocentinha,  
Arrulando de amor.  
E eu? Sou solitario  
Mocho, que mortuario  
Creita com pavor.

La mère. — O Guerre, maudite guerre !

Le père. — Oh ! ah ! Que va-t-il arriver !

Le fils aîné. — Vive l'Espagne ! Hourra pour les Yankees !

Le fils cadet. — Vive la guerre c'est les rouges qui vont gagner.

La fille. — O mon Dieu ! cette guerre, le général s'est fait brûler la belle plume qu'il avait sur son casque. Quel malheur mon Dieu, quel malheur !

La grand'mère. — La... guerre, ça s'tue !

Le grand-père. — Je voudrais avoir 20 ans.

Sur ce je vous lâche, mais ça ne veut pas dire que la guerre est finie.

ROBERT DE LONGUEUIL.

**UNE PEIGNERIE MUNICIPALE**

Le comité de police à l'occasion du mariage d'un collègue a voté une somme suffisante pour acheter une jolie bague qui devra être donnée comme cadeau de noces au futur marié. Le comité a, paraît-il, fait payer ce cadeau en faisant souscrire un certain montant par chaque homme de police.

Si c'est pour continuer, nous conseillons aux membres du comité de se voter à tour de rôle ou au tirage à la courte paille, à l'un un bicycle, à l'autre un cheval de course, à un nécessaire une paire de culotte à bavaloise, à un exigeant une maison de campagne, et s'il le faut un voyage en Europe, enfin tout ce que l'on voudra : des savates, des dîners fins, des patates, du lait, du lard, des pois, des fèves et du blé d'inde.

Espérons qu'à chacun de ces cadeaux, les hommes de police cracheront sans trop murmurer leur 25 cents ou plus.

Qui vivra verra ; nous aurons l'œil dans tous les cas. Le CANARD ne laissera pas passer inaperçu des pei-

gneries de ce genre ; c'est par trop fort.

Pour le moment on ne prête pas aux autres comités la même intention, on ne prévoit pas la chose au conseil, à la chambre fédérale, à la législature de Québec et chez les Zoulous.

**NOUVELLES DU COUVENT**

La guerre est déclarée entre les Espagnols français et les Américains canadiens. C'est un combat terrestre, les Espagnols ont des canots d'écorce et les Américains des yacht (yot) où l'on peut placer cinq personnes et quelques provisions. Hourrah ! pour ceux-là qui gagneront ou qui remporteront la victoire.

Hier Odilide a étrenné des souliers ; ils lui ont tant fait mal, qu'il lui est poussé une vèrue sur le pouce ; avec le temps il faut espérer qu'elle disparaîtra.

Pendant le catéchisme, hier, deux chats se sont duellés ; ces pauvres bêtes, doivent être estropiés pour le reste de leur vie, c'était sinistre ! quel spectacle déchirant, mon cœur était tellement ému qu'il déborda de son calice.

Le même jour, c'est-à-dire hier, mon caractère s'est boscé avec Marianna, une explosion désastreuse éclata alors, j'ai pleuré amèrement.

M. le juge J... a déchiré ses pantalons en tombant de son siège présidentiel. L'assemblée est à lui voter un bill de subsides pour en avoir une autre paire ; à nous de prier pour qu'elle ne soit pas dissoute avant son vote, car il en résulterait de tristes conséquences.

N'IMPORTE.

M. H... le riche Américain, avait fait faire par le peintre Saint-Pierre, le portrait de sa femme en Hébé.

Il ne savait comment se faire peindre pour faire pendant.

Aurélien Scholl à qui il contaît son embarras, lui dit :

— Faites vous peindre en " Hébé-té ".

**HOTEL ST-LAURENT**

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Peplin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert

**La guerre a l'échalote**

On vient d'établir, dans la compagnie de tramway électrique, un règlement qui est, paraît-il, sans précédent dans les annales de cette ville.

Depuis quelque temps, le président de la compagnie recevait presque chaque jour des plaintes de femmes ayant l'habitude de voyager dans les tramways ; ces dames disaient qu'elles avaient l'haleine des conducteurs qui avait un parfum d'échalote cru rendant le jour dans les voitures absolument intolérable.

La semaine dernière, vingt femmes habitant un des faubourgs se sont réunies en corps au bureau du président et ont déclaré qu'elles ne s'en iraient pas sans emporter la promesse qu'elles obtiendraient l'odeur d'échalote cru disparaissant des tramways de la compagnie.

En galant homme, le président a promis à ces dames de leur donner toute satisfaction ; mais il n'en était pas moins très embarrassé de savoir ce qu'il allait faire.

Après des jours et des nuits de méditation, il s'est décidé à rédiger un règlement portant que les conducteurs de la compagnie devront s'abstenir de manger des échalotes crues 24 heures au moins avant de commencer leur service.

Grâce à cette mesure radicale, l'odorat des habitués des tramways électriques n'aura plus à souffrir.

**Motions ! Motions !**

L'ère est aux motions. Voici celles qui vont être présentées prochainement à Ottawa.

Présenté par un sénateur du district de Montréal :

UN PROJET DE LOI

" Qu'un crétin père de quinze enfants par exemple, pèse quinze fois plus qu'un célibataire de génie ou simplement de bon sens dans la balance électorale.

" Comme il est inadmissible que tous les membres d'une nombreuse famille aient les mêmes idées, le chef ne saurait avoir la prétention de les représenter toutes et se ferait une arme contre les siens de bulletins qu'il leur devrait.

" La corruption électorale, déjà si avancée, aurait vraiment trop beau jeu, puisqu'avec la même promesse, le candidat achèterait quinze voix au lieu d'une.

" Poser la question, c'est en effet la résoudre."

Je propose en conséquence qu'une taxe de \$30 soit imposée sur les vieux garçons.

Les fillettes dans la galerie se sont écriées : Oui ! oui ! votez, votez.

Ce vote a fait scandale à Ottawa.



**COUACS**

Mesdames ne vous coupez jamais les cheveux, parce que les méchants disent : *Chasse à court.*

L'homme qui passe tous les jours avec un chapeau gris à larges bords, est prié de passer chez le chapelier pour régler la note du fond.

Le petit Georges de Québec est surpris par sa mère, la figure et les mains barbouillées de confitures.

—Je voudrais bien savoir, lui dit sa mère, ce que tu me ferais si tu me trouvais arrangée de la sorte ?

—Je te licherais !

Un garçon bien élevé cependant, a craché, hier sur le tapis du bureau du CANARD. Il faut qu'il le retire.

C'est un avis pour ceux qui ne veulent pas salir les petites boîtes ou qui disent—les plus hupés—Otez la ou je vas cracher dedans.

Mme Muzodor monte dans un tramway à Boston où il ne reste plus qu'une place de plateforme. Personne ne se dérangeant, elle avise un jeune gommeux béatement assis à l'intérieur, et avec son plus gracieux sourire :

—Voulez-vous me permettre, monsieur, de vous offrir ma place ?

A table d'hôte.

Un voyageur à l'air agacé, ronchon. On voit qu'il n'a pas ce qu'il lui faut.

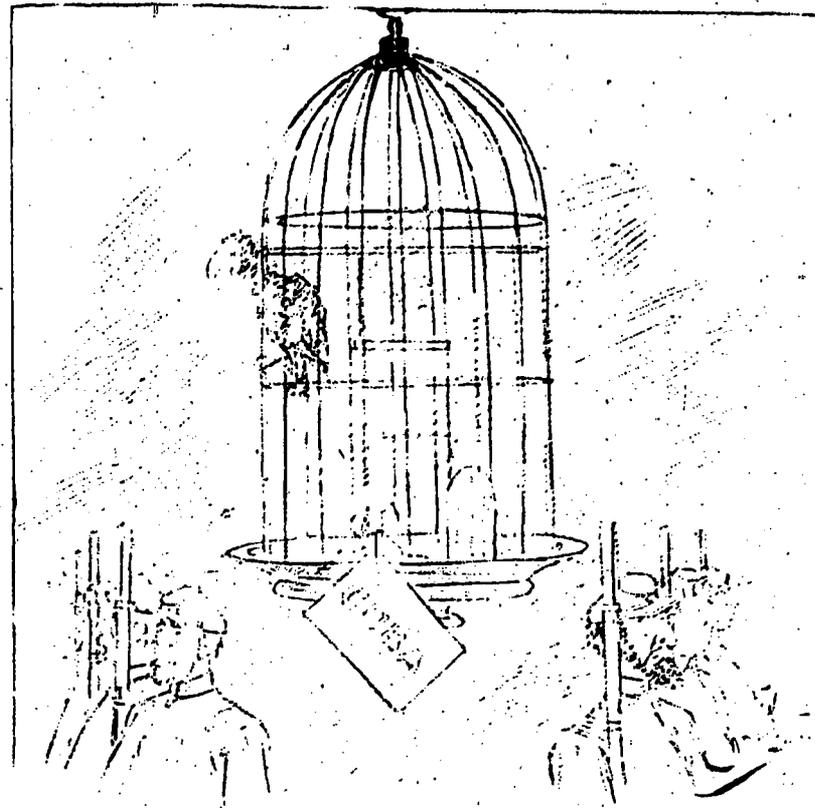
—Mais, Monsieur, lui demande son voisin, est-ce que vous désirez quelque chose ?

—Oui, Monsieur ; je voudrais bien que vous me passiez les cornichons, qui sont là près de vous.

—Mais comment donc ! reprend l'autre, les lui passant avec empressement. " Je voyais bien que vous n'étiez pas dans votre assiette."

**UNE BONNE SANTÉ**

Qui sera rétablie et sagement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.



**PROTEGEONS-LA !**

L'île de Cuba est sous bocal. Mais ça va se casser cette affaire-là. Attention ça va t'être chaud.

—Moi, disait, un tailleur de Salem, je ne demande jamais d'argent à un homme comme il faut.

—Mais pourtant quand il ne vous paie pas ?

S'il ne m'a pas donné d'argent au bout d'un certain laps, je ne le considère plus comme un homme comme il faut, et alors je lui en demande.

**Histoire d'une chanson**

Un jour, trois amis se promenaient sur le boulevard.

L'un disait : " C'est moi, qui ferai volontiers un excellent déjeuner ! "

L'autre : " Moi, un déjeuner, quand même il ne serait pas excellent ! "

Et le troisième : " Et moi, un déjeuner, fort simple au besoin, pourvu que ce soit un déjeuner ! "

—Combien faudrait-il pour cela ? reprit le premier.

—Mais une dizaine de francs, au moins.

—J'ai une idée, continua celui qui avait questionné. Suivez moi !

Les deux autres le suivirent.

Ils entrèrent chez un éditeur de musique dont je sais le nom, mais que je garde pour.

—Monsieur, dit le jeune homme à l'idée, nous venons vous proposer de nous acheter une romance dont Monsieur a fait les paroles, Monsieur la musique, et que je vais vous chanter parce que je suis le seul d'entre nous qui aie un peu de voix.

L'éditeur fit la grimace. Cependant il dit :

—Chantez toujours, nous verrons après.

Le jeune homme chanta.

—C'est bien simple, fit le marchand de musique ; mais demain justement j'ai besoin de romances pour un café-concert qui s'ouvre. Je vous en donne quinze francs.

Les trois amis se regardèrent : ils n'espéraient pas tant !

L'auteur des paroles s'appelait Alfred de Musset ; le musicien, Monpou ; et le chanteur Duprez.

Quant à la romance, qui fit fureur au café concert, et qui de là gagna les salons et le théâtre, elle avait pour titre l'*Andalouse*, et commençait ainsi :

Connaissez-vous dans Barcelone  
Une Andalouse au teint bruni ?

Elle rapporta quarante mille francs à l'éditeur.

**UN AFFAME**

Le tribunal d'une colonie dans le Sud-africain, condamne un gros nègre d'une tribu de cannibales, à la peine de mort pour avoir occis un autre nègre.

Avant d'expliquer la peine, le juge lui demande, selon l'usage, s'il a quelque besoin ou quelque désir suprême.

—Oui, monsieur le président.

—Quelle chose voulez-vous ?

Et le cannibale, d'une voix suppliante :

—Je voudrais manger le juge qui siège là à votre droite.

Boulevard St-Lambert

**IMPRIMERIE  
A. P. PIGEON**

1798 ..  
**Ste - Catherine**

COIN STE-ELISABETH

**MONTREAL**

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIRÉE
- CARTES DE BANQUET
- EN-TÊTES DE COMPTE
- EN-TÊTES DE LETTRES
- CIRCULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANOCARTES
- AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.  
Les commandes reçues par la maille promptement exécutées.

**A. P. PIGEON,**

**SUPERSTITIONS**

Monsieur le Directeur,

A Sorel il est d'usage de ne pas balancer un berceau vide: cela porte malheur.

— On ne doit pas se marier en mai juin, juillet et août; les mariages faits dans ces mois sont malheureux, surtout ceux du mois de mai, suivant ce proverbe provençal:

"Mai commence par une croix:  
Quand vous mariez au mois de mai,  
N'en tirassez doute."

Mai commence par une croix:  
Lorsque vous vous mariez au mois de mai,  
Vous en traînez deux.

Ce qui veut dire qu'après avoir fait le 3 mai, la fête de l'Invention de la Croix, si l'on se marie dans ce même mois, le mariage est une croix de plus à porter.

— Pour être à l'abri du tonnerre, il suffit de porter toujours une noix ou une amande à 3 coins. — L'auteur de l'ouvrage où j'emprunte ces détails (Cris populaires) a connu une vieille dame qui est morte à soixante dix ans ans, n'ayant jamais cessé de porter sur elle une amande à trois creux depuis l'âge de dix ans.

— Chat noir rencontré à minuit porte malheur; heureusement que "la nuit tous les chats sont gris."

— Rêver à des œufs cassés ou à du pain, malheur; rêver qu'une personne de connaissance est morte: ça lui allonge la vie de dix ans.

— Pluie le jour du mariage, signe d'abondance dans la maison du couple uni.

— En Bretagne, un bruit qui se fait entendre trois fois, annonce un malheur.

Je pourrais prolonger

Des superstitions la liste est innombrable:  
Ne dit-on pas partout que la Femme adorable  
Est le plus beau joyau de la Création?  
O Superstition!

Ne dit-on pas partout que les drogues guérissent?  
Qu'au malheur des petits puissants compatis-  
Et que sans pots-de-rin se fait l'élection?  
O Superstition!

Ne dit-on pas partout que la Vertu sévère  
Triomphera toujours du vice sur la terre?  
Que le mépris de l'or vaut mieux qu'un million?  
O Superstition!

Ne dit-on pas partout que l'Amour c'est le Vie  
Que vieillesse est folie, et jeunesse folie?  
Et que raisonnablement est base de raison?  
O Superstition!

Mais que ne dit-on pas? Vous me dites naguère  
Que vous n'avez jamais aimé que moi, ma chère!  
Je crus... et je suis à votre dévotion:  
O Superstition!

**AUX RHUMATISANTS:**

Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

**UNE LEÇON**

Longueuil, 2 mai 1898.

Afin d'entr'ouvrir la situation complète des événements qui se déroulent dans la charmante petite ville toute égrenée de plaisirs, de déceptions, de cabrioleurs, ne se lassant jamais attendant leur filet, pour étouffer des êtres ignorants et inoffensifs. Peut-être, allez-vous, lecteurs, me demander pourquoi détruire le charme qui entoure nos remparts sépulcraux. A vous d'en juger. L'on voit paraître gesticulant, gambadant, sautillant, morvant, voltigeant dans les airs comme des hiboux voraces et nous apparaissant sous l'aspect d'un démon déchaîné leur visage d'ange voulant nous enlacer mais nous déchire ventrum (le ventre) de leurs serres. S'riant ensuite en petites cachettes de Brahoules, des êtres infirmes qui ont tout usé et dont il ne reste plus un petit morceau de chair humaine. Vous les voyez se pavaner à tout venant en cherchant des plans machiavéliques au détriment de l'aristocratie pas mal *ferluchte* dont en lambaux s'en vont la plupart de cette charmante race. Le prestige de leur beauté fait naître des éclats mirifants de la sagacité longueuilloise. Retrogradant: j'ai vu, di-je de mes yeux vu, (c'était un soi) en plein soleil méridional contemplant en extase ces êtres si rares, forcé de me retirer je m'écriai: "Les Voila" et de dire: "N'en dites rien à personne," d'avoir vu ce qu'on appelle vu les bien-aimées détruites par des paraboles amphibologiques de volcan en éruption.

Connaissez vous la machine à deux roues faisant des pas gigantesques qui révolutionne l'être et qui fait faire tant de dévolution sur lui même (Effets de rotation). Quelle manne pour la municipalité, quel démon pour l'humanité de voir juché à qui mieux mieux de belles donzelles au regard terrifiant et à la mine des Sybarites où un charmant lovelace et parcourant au détriment des autres un (pacchase) villageois longueuillois.

(Prochain numéro, "Les belles mères.")

**UN HABITUÉ DES D.**

— Je n'ai pu acheter ce saumon.  
— Pourquoi?  
— Un échevin le marchandait.  
— Tiens, voilà cinquante dollars et va m'acheter le saumon de l'échevin.

**VIENT DE PARAÎTRE**

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE  
M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1878 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.  
Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

**Qu'as tu fait de ton pantalon ?**

Ata: La plainte des moues.

I

Je veux vous raconter la pénible aventure dont un de mes amis fut la victime un soir. Auguste avait peigné sa longue chevelure. Mis son habit esfé sur son pantalon noir. L'œil clair, le nez au vent, il part à la sourdise. Sans dire à son bourgeois où s'en va le garçon. Sans faute il vent gar' or parole à sa cousine. Auguste, qu'as-tu fait de ton beau pantalon ? (bis.)

II

Il s'en vont tous les deux, lui craintif, elle fière. Elle dit des mots plus tendres qu'un soupir. Lui sans cesse agitant son épaisse crinière. Jurant de conserver l'éternel souvenir. Tous deux ainsi s'en vont au nouveau cimetière. Elle cherchant des fleurs au milieu du gazon. Et lui, triste et penif, assis sur le derrière Auguste, qu'as-tu fait de ton beau pantalon ? (bis.)

III

Il entend tout-à-coup venir un camarade. Il va me dénoncer, dit-il, je suis perdu: Et déjà regrettant sa timide escapade. Il cherche à se cacher pour n'être pas vu. Sous sa marche trop basse il se glisse à riat ventre. De pous ère se souvrant, des cheveux au talon. Dans sa fuite il accroche un gros clou qui l'évante Auguste, qu'as-tu fait de ton beau pantalon ? (bis.)

IV

L'ami rasse en sifflant, aperçoit la fillette. Et par monts et par vaux oberchant son cheval. Arthur, galamment, dit: cesse d'être inquiète: Elle accepte son bras d'un air bien résolu. Il s'en vont tous les deux riant à fendre l'âme. Elle parlant d'Auguste et disant sans façon: Je le crois consumé par l'ardeur de sa femme. Auguste, qu'as-tu fait de ton beau pantalon ? (bis.)

V

Le galant reconduit la belle chez sa tante: Ils s'en vont se cacher derrière les rideaux. En silence ils sont là réunis dans l'attente. Pour voir venir l'autre à travers les carreaux. Ça grouille, ça s'en vent là, sur la route, mieux. Ça longe la clôture et ça tourne au pignon. Ça p-rie une crinière et ça traîne une queue Auguste, qu'as-tu fait de ton beau pantalon ? (bis.)

**Nouvelles de Lévis**

Mon Cher CANARD,  
J'ai une grande nouvelle à t'apprendre, c'est que la Société des Peignes du Crayon à Lévis, c'est asssemblée mercredi soir, pour faire l'élection de ses officiers. A été élu, Grand Chef Pitouche; Vice Chef, Catin; Secrétaire, la Citerne. Après l'élection des Officiers, il a été proposé, qu'à l'occasion du prochain mariage du Grand Chef Pitouche, avec Delle Catin, du côté opposé, de lui présenté un magnifique cadeau, consistant en une paire de celotte à la babeloise brodée, avec jupon et ceinturon bleu, blanc, rouge, et un set de jaquettes pour Pitouche et Catin, et une paire de toffe de la guerre d'Espagne, en tout évalué à quelques centins.

Après l'assemblée, Grand Chef Pitouche a invité tous ses amis à aller chez lui prendre un lunch. Plusieurs Peignes ont parler et plusieurs chopines de bière ont été consommées.

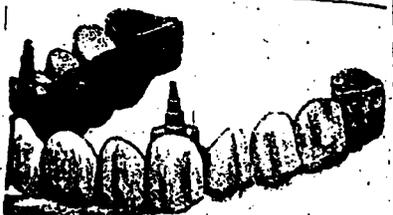
Je demeure,  
Ton dévoué ami,  
PAS-DE FAÇON.  
Boulevard St-Lambert

**LA VÉRITÉ EST:**

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts la barre partout.

**HOTEL BIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice.  
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.  
38 et 60 Place Jac-Cartier  
Jos. Biendean.



**S.A. BROSSEAU, L.D.S.**

7 RUE ST-LAURENT, Montréal.  
Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**BRULEZ les ALLUMETTES EDDY**

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

**L'Onguent Magique**

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engèlures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'ongles, mal de Nez et d'Oreilles, Crevasses, Hémorroïdes, Ampoules, Lèpre, etc.  
En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Botte.

**LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE**

**Librairie FAUCHILLE**  
1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales; "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.  
Une spécialité de motes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.  
Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3000 gratuitement.  
Toutes commandes de Volumes exécutées trois semaines d'avis.

# L'Huile de PIN PARFUME guérit le Rhumatisme



Si c'est pas sacrant, j'ai oublié mon parapluie et il va pleuvoir.



Mon pauvre enfant pourquoi te laisser inonder comme cela ?



Tiens le voilà ton parapluie, imbécile, tu l'avais.

Tel. Bell : 1915. JARDINS D'ETE.  
**RESTAURANT des GOURMETS**  
 60 Rue St-Gabriel  
 SALONS PRIVÉS et spécialité pour  
**DINERS et SOUPERS**  
 SUR COMMANDE  
 Ouvert jusqu'à minuit. On porte à domicile.  
 A 8 hrs du matin Déjeuner : Chocolat.  
**FRED. DUBOIS.**

50 YEARS' EXPERIENCE.  
**PATENTS**  
 TRADE MARKS  
 DESIGNS  
 COPYRIGHTS & C.  
 Anyone sending a sketch and description may  
 readily ascertain our opinion free whether an  
 invention is probably patentable. Communica-  
 tions strictly confidential. Handbook on Patents  
 sent free. Oldest Agency for securing patents.  
 Patents taken through Munn & Co. receive  
 special notice, with out charge, in the  
**Scientific American.**  
 A handsomely illustrated weekly. Largest cir-  
 culation of any scientific journal. Terms, \$3 a  
 year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



NOUS RECOMMANDONS  
**LE CORSET P & A 206**  
 Comme étant le plus durable et le plus  
 confortable. C'est le seul corset fait  
 à double couture et pourvu de trois  
 aciers sur les côtés; de plus ces aciers  
 sont solidement retenus par des œillets  
 rivés à chaque bout. Le P & A voilà  
 le corset idéal. Demandez-le et in-  
 sister pour l'avoir.  
**PREX** \$1.00  
 J. B. JOLY, Agent.

**DROLERIES**  
 Un jeune homme âgé de quatre ans  
 pince, sans qu'on l'y convie, le plus  
 gros morceau de sucre dans le sucrier  
 et demande à sa mère l'autorisation  
 de le manger.  
 —Non, pas celui-là, mon enfant, il  
 est trop gros.  
 D'un coup de dent, Bébé en mange  
 la moitié et présente l'autre à sa mère :  
 —Et maintenant, maman ?  
 —Quest-ce qui vous prend, San  
 sonnet, de dire que le pluriel de vo-  
 leur c'est valise !  
 —Mais, m'sieu, on dit souvent :  
 "un voleur dévalise."  
 —Madame, me feriez vous l'hon-  
 neur de danser ce galop avec moi ?  
 —Volontiers, monsieur ; seulement  
 je vous prie de ne pas galoper trop  
 vite, mon année de deuil n'est pas en-  
 core terminée.

Conférence intéressante.  
 J'ai assisté, l'autre jour, à une con-  
 férence faite par un professeur d'art  
 musical. Il racontait l'histoire de la  
 musique.  
 Je m'éveille, soudain, et demande :  
 —A quel point en somme nous ?  
 —Nous en sommes au XVII<sup>e</sup> siècle.  
 —Très bien, alors, laissez moi dor-  
 mir encore pendant deux siècles.  
 Le sergot. —Vous êtes pris de vin,  
 mon bonhomme !  
 Le pochard. —Non, m'sieur l'agent,  
 j'suis pris de rhum.  
 Le sergot. —Prix de Rome ! un ar-  
 tiste comme vous devrait être hon-  
 teux de s'mettre dans des états pa-  
 reils.

Dufourneau, grincheux, lit dans  
 on journal le compte-rendu des ob-  
 sèques de l'illustre Hatibienfait de  
 Mourvre.  
 —C'est bien cela ! On jette des  
 fleurs sur la tombe des gens célèbres ;  
 on leur rend tous les honneurs à leur  
 mort. Et personne ne s'avise de si-  
 gualer leur naissance.

Relevé dans le feuilleton d'un jour-  
 nal populaire :  
 Robuste et bien conformé, Edgard  
 avait des cheveux bruns, l'œil bril-  
 lant, l'esprit énergique. Rien ne pou-  
 vait faire supposer qu'il était sur le  
 point de périr dans un naufrage.  
 —  
 Le professeur de calcul à l'école du  
 Plateau :  
 —Voyons, messieurs, deux cochers  
 de fiacre partent en même temps, le  
 premier à cent pieds en avant du se-  
 cond, mais celui-ci fait dix pieds de  
 plus à la minute que le premier. Où  
 se rejoindront-ils ?  
 Le petit Jean (fils de cocher) —  
 Chez l'hôtelier du coin, m'sieur !  
 —  
 Les enfants posent quelque-fois des  
 questions qui laissent les grandes per-  
 sonnes rêveuses.  
 Patriote a conduit son fils Eugène  
 au bord de la mer.  
 —Papa, demande Eugène, si une  
 baleine se posait pendant trois jours  
 sur une huître, de sorte qu'elle ne  
 puisse ouvrir sa coquille, est-ce que  
 l'huître étoufferait ?

Compliment :  
 —Toi, tu pourras devenir un jour  
 un personnage très distingué, mais il  
 faudra que tu vives très longtemps  
 pour cela.  
 —Et par quoi pourrai-je me distin-  
 guer ?  
 —Par ta longévité !  
 —  
 Madame Ménage. — C'est étrange  
 que les pommes de terre que vous  
 m'apportez soient toujours plus gros-  
 ses au-dessus qu'au fond du panier ?  
 Fermier. —Bé, mame, v'là comment  
 qu'ça s'fait. Les pommes de terre,  
 ça pousse si vite que pendant le temps  
 nécessaire pour remplir un plein pa-  
 nier, les dernières sont beaucoup plus  
 avancées que les premières.

**INUTILE DE SOUFFRIR :**  
 Pour cela il n'y a qu'à user  
 les célèbres Bonbons et Sirop  
 de Pin Parfumé.

—Mon neveu, dit la tante, voici un  
 morceau de tarte, partage-le honnête-  
 ment avec ton frère Jean.  
 —Honnêtement, ma tante, qu'est-  
 ce que ça veut dire ?  
 —Cela veut dire que tu lui laissera  
 choisir le plus gros morceau s'il le dé-  
 sire.  
 —Alors, ma tante, j'aime mieux que  
 ce soit Jean qui fasse honnêtement le  
 partage.  
 —  
 er Bicycliste. — Je voudrais bien  
 que l'on obligeât les piétons à mar-  
 cher sur la route.  
 zame Pédard. —Tiens, pourquoi ce-  
 la ?  
 er Bicycliste. — Parce que, alors,  
 ils marcheraient probablement sur les  
 trottoirs.  
 —  
 Deloie veut fonder un nouveau jour-  
 nal. Il lui donnera pour titre "Le  
 Parapluie."  
 —Pourquoi ?  
 —Parce qu'il espère que les abon-  
 nés-pleuvront-en-masse.

Pour rire :  
 Une enseigné dénuée d'artifice, co-  
 piée à la vitrine d'un épicier dans un  
 village de Seine et Marne :  
*Vins felns et fruits qu'on fit*  
 A la bonne heure ! Celui-là, du  
 moins, ne trompe pas son monde.  
 —Tu vois cet homme qui passe là  
 en tenue modeste ?  
 —Oui, eh bien ?  
 —Eh bien, cet homme a laissé der-  
 rière lui des milliers d'hommes et des  
 milliers de femmes qui faisaient de  
 vains efforts pour le rattraper...  
 —Ah !  
 —Oui... Il était conducteur de  
 tramway.  
 —  
 Une veuve jouait le désespoir et  
 versait des torrents de larmes. Son  
 laquais lui dit :  
 —Prenez garde, madame, Dieu a  
 appelé votre mari à lui. Si vous ré-  
 sistez à sa volonté, pour vous punir  
 Dieu vous le rendra.  
 La veuve cessa de pleurer.

# Le Sirop de PIN PARFUME guérit les Bronchites

Calino a pour voisin de campagne, depuis pas mal d'années, un assez mystérieux individu qui ne parle à personne et se montre le plus rarement possible.

— Quelqu'un lui demande des renseignements sur ce personnage.

— Je n'en puis rien dire, répond Calino. Il y a bien longtemps que je ne le connais pas !

— Vous souffrez des intestins, je peux vous recommander un excellent remède.

— Lequel ? demande le malade.

— C'est de vous faire proc reur-général, car alors vous n'aurez plus d'entrailles.

Deux bohèmes échangent leurs confidences.

— Moi, je me contenterais d'un léger repas frugal.

— Moi, j'aime surtout à manger épicé.

— Bigre ! Mais quand tu n'as qu'une croûte de pain !

— Je la grignotte en lisant un passage de Zola !

Un individu entre en prison faire les trois mois auxquels il vient d'être condamné pour vente de boisson sans licence. Un inconnu s'avance et lui offre ses services.

— Qui êtes-vous ? demande le prisonnier.

— Je suis le barbier de la prison.

— Eh bien ! il y a longtemps que vous auriez dû la raser.

On parle de privilèges des banques

dans les couloirs de la chambre. Certains députés s'en plaignent ; d'autres affirment que ces institutions sont les piliers de l'Etat. Un journaliste qui passait à ce moment demanda : "Faut-il dire piliers ou pilliard ?"

Hans Andersen, un épicier de Perth Amboy (New Jersey), avait dans la tête depuis une quarantaine d'années, une balle qu'il avait reçue dans son enfance, au Danemark. L'autre matin Andersen a eu une quinte de toux et il a craché la balle il est maintenant complètement soulagé.

Tartarin raconte ses chasses dans l'Inde. Il en est à sa rencontre avec le terrible serpent à lunettes.

— Je fus surpris, tout d'abord. L'animal se glissa vers moi. Mais je le guettais et, d'un coup de canne, je lui fis sauter ses lunettes. Naturellement, il n'y vit plus goutte... J'étais sauvé.

Oui, monsieur, raconte un voyageur, je me suis trouvé en plein désert, seul avec mon chien, à vingt-quatre heures de tout endroit habité sans rien à nous mettre sous la dent.

— Et comment avez vous fait ?

— J'ai coupé la queue de mon pauvre Tom, je l'ai fait rôtir et nous avons dîné avec cela.

— Comment " nous " !

— Oui, c'est lui qui a mangé les os ?

Un mot bien féminin :

Il n'y a rien d'aussi incommode qu'un mari jaloux mais je ne connais rien d'aussi humiliant qu'un mari qui ne l'est pas.

Madame vient d'engager une nouvelle bonne.

— Nous prenons notre premier déjeuner le matin à huit heures, lui dit-elle.

— Bien madame, mais si je ne suis pas descendue à l'heure, ne m'attendez pas pour manger.

Madame, je vous présente un de mes amis, brave cultivateur, qui est croyez-moi beaucoup moins sot qu'il n'en a l'air.

— Madame, riposte le campagnard, c'est la différence qu'il y a entre mon ami et moi.

Nous sommes tellement habitués à voir tout acheter et tout vendre que le plus grand éloge qu'on puisse faire des personnes ou des choses est de dire qu'elles sont sans prix.

Les médecins à la chasse ;

— Eh bien ! docteur, avez vous fait dimanche une bonne chasse ?

— Je suis navré, mon cher... Trois pièces seulement !...

— Trois cadavres dans une journée !... Vous êtes, en effet, habitué à mieux que cela !...

Dans quelques jours ils vont se marier.

Eh bien ! monsieur Jules, vous ne regrettez pas la vie de garçon ?

— Oh ! mademoiselle, la cuisine des restaurants est si mauvaise !

Entre commerçants :

— Est-ce vrai, votre caissier s'est enfui ?

— Ce n'est que trop vrai ! Et dire que, pour être sûr de lui, je l'avais choisi parmi les plus sots. Ah ! en voilà un qui n'aurait pas inventé la poudre.

Excepté la poudre d'escampette.

A table en famille :

— Allons, bébé, mange ta soupe.

J'peux pas !

— On peut toujours faire ce qu'on veut.

— Oui, mais j'veux pas.



UNE JOLIE FÊTE

Quand notre ami Joe Poitras, qui fêtera bientôt l'anniversaire de sa naissance, aura un bon témoignage d'estime de la part de ses innombrables clients ; on lui donnera la palme destinée à celui qui tient les meilleures hôtesses malpeccques, sert les meilleurs repas jour et nuit au coin des rues St Lambert et St Jacques. Tous les amis seront là pour le féliciter, le louer et proclamer que c'est le meilleur restaurateur au monde. Hoorrah donc pour le P't Windsor.

Entre potaches :

— Ainsi, l'usurier refuse d'escompter tes billets ?

— Oui dit comme cela que je suis mineur.

— Alors, résigne-toi ; ta valeur attendra le nombre des années.

## RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un surcroît d'occupation, M. Henri Allard offre à vendre son Restaurant qui est situé au No 411 Rue Craig. Ce restaurant est reconnu comme le plus populaire de la rue Craig. M. Allard a occupé cette place d'affaire pendant treize ans. A un bon acheteur, bons termes. S'adresser au No 403 rue Craig, coin Sanguinet.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour votre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres bureaux ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. **MARION & MARION, Experts**, No. 125 rue St. Jacques, Montréal.

## VIN MARIANI

Le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants

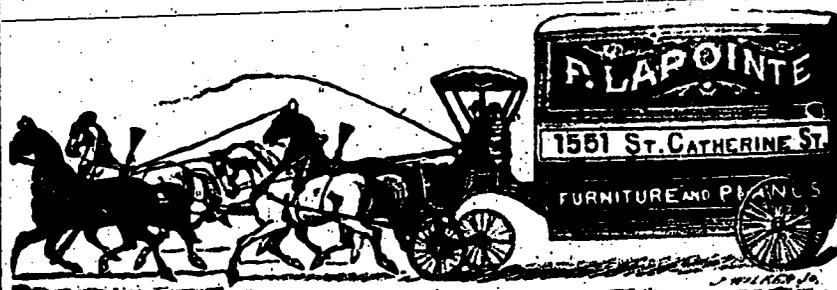
Pour le Systeme entier.

D'un goût très agréable il convient parfaitement aux convalescents et aux personnes les plus délicates. Recommandé par tous les médecins, le clergé et la presse.

LAWRENCE A. WILSON & CIE  
Seuls Agents au Canada.

Venu de l'Amérique, votre Vin à la Coca donne à mes Pères Blancs, fils de l'Europe, la force de civiliser l'Asie et l'Afrique.

CHAS. ? CARDINAL de Lavergerie



## Prets... pour la Foule

Si vous avez besoin d'un ameublement pour votre maison,

## RENDEZ-VOUS....

au magasin populaire, là où vous trouverez un assortiment de meubles des plus complets

Ouvert tous les soirs, chez

**F. LAPOINTE.**

La maison de meubles reconnue par ses bas prix

1551 RUE STE CATHERINE